

LE NUMÉRO DES
CITOYENNES ET
CITOYENS DU MONDE

EN PARTENARIAT AVEC LA FONDATION AGA KHAN CANADA



Géographica

PAR CANADIAN GEOGRAPHIC

DES OUTILS POUR LE CHANGEMENT

INSPIRER UNE GÉNÉRATION

DE CITOYENNES ET CITOYENS DU MONDE DANS
LES SALLES DE CLASSE, PARTOUT AU CANADA

PROCHAINEMENT DANS UNE VILLE PRÈS DE CHEZ VOUS

CETTE EXPOSITION ITINÉRANTE AMÈNE
LES CANADIENNES ET LES CANADIENS À
RÉFLÉCHIR À LEUR RÔLE DANS LE MONDE

RENCONTREZ DES JEUNES

QUI BÂTISSENT UN AVENIR DANS LEQUEL
NOUS PROSPÉRONS ENSEMBLE



CHEF DE LA DIRECTION ET PRÉSIDENT
John G. Geiger, C.M.

RÉDACTRICE EN CHEF Alexandra Pope
RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT Mike Bryant
RÉDACTRICE PRINCIPAL Abi Hayward
RÉDACTEUR ADJOINT Thomas Lundy
RÉDACTRICE DU CONTENU NUMÉRIQUE ET VOYAGES Madigan Cotterill
RÉDACTRICE DES LANGUES DE DÉCOUVERTE Katlia Lafferty
ÉDITEUR POUR L'OUEST CANADIEN Eva Holland
RÉDACTEURS CONTRIBUTEURS Robin Esrock, David McGuffin, Alanna Mitchell
ASSISTANT ÉDITORIAL James Ivison
STAGIAIRES EN RÉDACTION Ana Maria Cadena, Oscar Connolly-Connell
CORRECTRICE Stephanie Small
FELLOW DU OCEAN REPORTING NETWORK Karen Pinchin

DIRECTEUR, CRÉATION ET IMAGE DE MARQUE Javier Frutos
CARTOGRAPHIE Chris Brackley
GRAPHISTES Cindy LaGarde, Iza Valle
PHOTOGRAPHES EN RÉSIDENCE Scott Forsyth, Daisy Gilardini, Michelle Valberg
PHOTOGRAPHIE ÉMERGENTE EN RÉSIDENCE AUDAIN Maxime Légaré-Vézina
ÉTUDIANT PHOTOGRAPHE Charlie Woolf

DIRECTEUR DES FINANCES Samuel St Jacques
ANALYSTE COMPTABLE Ty Martin
AGENTE DES COMPTES CRÉDITEURS ET DÉBITEURS Lydia Blackman
VICE-PRÉSIDENT EXÉCUTIF John Hovland
VICE-PRÉSIDENTE PRINCIPALE DES OPÉRATIONS ET ÉDITRICE Nathalie Cuerrier

CONSEILLIÈRE SPÉCIALE AU CHEF DE LA DIRECTION Deborah Apps
CHEF DE CABINET Riley Schnurr

VICE-PRÉSIDENT, PARTENARIATS STRATÉGIQUES ET PRODUCTEUR EXÉCUTIF, CANADIAN GEOGRAPHIC FILMS Tim Joyce
VICE-PRÉSIDENTE PRINCIPALE, RELATIONS EXTERNES Rosemary Thompson
DIRECTRICE, RELATIONS AVEC L'EAU ET LES TERRES Meredith Brown
DIRECTEUR DE VIDÉO Daniel Arian

GESTIONNAIRE DE PROJET Danica Mohns
GESTIONNAIRE DU MARKETING NUMÉRIQUE Caroline Workman
COORDINATRICE DE PROJET ET COMMUNICATIONS Keegan Hoban
COORDINATRICE DE PROJET Bee Hancock
COORDINATRICE DU MARKETING ET PHILANTHROPIE Emily Hallman
STAGIAIRE EN MARKETING ET PHILANTHROPIE Emily Hallman
ADJOINTE ADMINISTRATIVE Darlene Pelletier

Le magazine *Canadian Geographic* est publié par Canadian Geographic Enterprises pour le compte de la Société géographique royale du Canada. L'abonnement coûte 28,50 \$ par année (55 \$ pour deux ans ou 79,50 \$ pour trois ans), plus les taxes applicables. Pour les adresses aux États-Unis, ajoutez 12 \$ par année. Pour les autres adresses internationales, ajoutez 25 \$ par année. Prix au numéro : 8,95 \$.

ABONNEMENTS ET DEMANDES DE SERVICE À LA CLIENTÈLE
Canadian Geographic a/s de KCK Global C.P. 923, Markham (Ontario) L3P 0B8
800-267-0824 Télécopieur : 905-946-1679
service@canadiangeographic.ca
Heures d'ouverture : du lundi au vendredi, de 9 h à 17 h (HAE)

RÉDACTION
50, promenade Sussex, Ottawa (Ontario) K1M 2K1
613-745-4629 Télécopieur : 613-744-0947
canadiangeographic.ca

ISSN 0706-2168. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire ou transmise, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur ou une licence de l'Agence canadienne de gestion des droits d'auteur (Access Copyright). Pour obtenir une licence Access Copyright, consultez le site accesscopyright.ca ou composez le numéro sans frais 800-893-5777.

Fondée en 1929, la Société est un organisme éducatif sans but lucratif. Son objectif est de promouvoir les connaissances géographiques et, plus particulièrement, de sensibiliser le public à l'importance de la géographie pour le développement, le bien-être et la culture du Canada. En bref, elle vise à mieux faire connaître le Canada aux Canadiens et au monde entier.

Faites un don au SGRC : **613-745-4629** ou rcgs.org/donate

PRÉSIDENTE D'HONNEUR

Son Excellence la très honorable Mary Simon, C.C., C.M.M., C.O.M., O.Q., C.D., gouverneure générale et commandante en chef du Canada

VICE-MECÈNES D'HONNEUR

Sir Christopher Ondaatje, O.C., C.B.E.
Seigneur Martin Rees, O.M.
L'honorable Alexandra Shackleton

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Chef Perry Bellegarde, S.O.M.

VICE-PRÉSIDENTS D'HONNEUR

Roberta Bondar, C.C., O.Ont.
Wade Davis, C.M.
Arthur E. Collin
Jill Heinerth
Gisèle Jacob
Joseph MacInnis, C.M., O.Ont.
Denis A. St-Onge, O.C.
Robert Thirsk, O.C., O.B.C.

EXPLORATEURS EN RÉSIDENCE

Emily Choy, George Kourounis, Mylène Paquette, Mario Rigby, Adam Shoalts (Westaway explorateur en résidence), Ray Zahab

DIRECTRICE DES VENTES MÉDIAS

Karen Kahnert, Strategic Content Labs
416-966-0997, karen.kahnert@stjoseph.com

Lisa Duncan Brown (aventures)
brown@canadiangeographic.ca

Veillez retourner les articles non distribuables à Canadian Geographic, C.P. 923, Succ. principale, Markham (Ontario) L3P 0B8.

Date de parution : mai 2026. Droits d'auteur © 2026. Tous droits réservés.

Funded by the Government of Canada | Financé par le gouvernement du Canada



Canadian Geographic est membre de Magazines Canada, de l'Association canadienne du marketing et de Vividata. Diffusion vérifiée par l'Alliance pour les médias audités.

Canadian Geographic et son logo sont des marques déposées. ® Marque déposée.

CONTRAT DE PUBLICATION PAR MESSAGERIE N° 40065618, ENREGISTREMENT N° 9654, CANADIAN GEOGRAPHIC, 50 promenade Sussex, Ottawa (Ontario) K1M 2K1

Canadian Geographic (ISSN : 0706-2168, USPS : 22573) est publié six fois par an (janvier/février, mars/avril, mai/juin, juillet/août, septembre/octobre, novembre/décembre) par Canadian Geographic Enterprises. Son bureau de publication aux États-Unis est géré par Asendia USA, 701 Ashland Ave, Folcroft, PA, et d'autres bureaux de distribution. L'affranchissement des périodiques est payé à Philadelphie, PA. Service postal des États-Unis : veuillez adresser tout changement d'adresse à Canadian Geographic, 701 Ashland Ave, Folcroft, PA 19032.



FONDATION AGA KHAN CANADA

RESPONSABLE, ÉDUCATION ET ENGAGEMENT DES JEUNES, FONDATION AGA KHAN CANADA Natasha Asbury
DIRECTEUR ARTISTIQUE, BETTER DREAMS DESIGN STUDIO Greg Dubeau
CONSULTANTE, RÉDACTION ET ÉDITION, FONDATION AGA KHAN CANADA Jacky Habib
CHARGÉE DES COMMUNICATIONS ET DU CONTENU, FONDATION AGA KHAN CANADA Annie Lee
CHARGÉE DE L'ÉDUCATION ET DE L'ENGAGEMENT DES JEUNES, FONDATION AGA KHAN CANADA Mei-Ling Patterson
RÉDACTRICE EN CHEF, FONDATION AGA KHAN Rosemary Quipp
RESPONSABLE, COMMUNICATIONS, FONDATION AGA KHAN CANADA Caro Rolando

TABLE DES MATIÈRES

→ 4 **Des outils pour le changement**

Le personnel enseignant de partout au Canada, une source d'inspiration pour une génération de citoyens et citoyennes du monde

→ 10 **Là où tout le monde s'assoit en cercle**

Une école d'Edmonton offre une seconde chance aux jeunes

→ 14 **Un aperçu anticipé**

Explorez la carte numérique qui emmène les élèves autour du monde

→ 16 **En terrain connu**

Du Canada à la République kirghize

→ 18 **Bons baisers de Saint John**

Une adolescente du Nouveau-Brunswick mobilise l'empathie pour lutter contre les inégalités

→ 20 **Un camp de leadership jeunesse a changé sa vie**

Aujourd'hui, Ziyaan Virji ouvre des portes pour d'autres jeunes

→ 22 **Courir pour l'espoir**

Izmir Kassam

→ 24 **Cette exposition itinérante incite les Canadiens et les Canadiennes à réfléchir à la citoyenneté mondiale**

L'exposition *Notre potentiel, notre parcours* invite les visiteurs et visiteuses à penser au-delà des frontières et à envisager un avenir où toutes et tous peuvent s'épanouir

→ 28 **Nous prenons soin de la terre, et la terre prend soin de nous**

Leçons de réciprocité en Ouganda

→ 31 **Du bureau de la rédaction**

La citoyenneté mondiale commence en classe

→ 31 **À propos de la Fondation Aga Khan Canada**



En partenariat avec

Canada

CAHIER

CAP SUR UN AVENIR DURABLE



Le nom **CANADIAN GEOGRAPHIC** est pratiquement synonyme de cartographie. Nos cartes originales, conçues avec soin, nous distinguent des autres revues et suscitent, de façon constante, de riches discussions parmi notre lectorat.

Bien sûr, en tant que publication vouée à mieux faire connaître le Canada, il est rare que nous ayons l'occasion d'élargir notre pratique cartographique au-delà de nos frontières. Ainsi, lorsque s'est présentée l'occasion de collaborer avec la **Fondation Aga Khan Canada** pour créer une carte interactive du monde, disons simplement que nous étions enthousiastes.

La Fondation Aga Khan Canada travaille avec les gouvernements, des institutions canadiennes et des particuliers pour s'attaquer aux causes profondes de la pauvreté et des inégalités, dans l'optique d'un avenir sain où toutes et tous peuvent s'épanouir. L'organisme est actif dans plus d'une douzaine de pays, mobilisant compétences, expertise et fonds canadiens pour venir en aide à des millions de personnes vulnérables en Afrique, en Asie et au Moyen-Orient.

Dans ces pages, vous ferez la connaissance de personnes enseignantes inspirantes de partout au Canada qui utilisent les ressources de la Fondation pour aider leurs élèves à comprendre les objectifs de développement durable des Nations Unies et à envisager des carrières en développement international et en leadership. Vous rencontrerez également des jeunes qui ont déjà fait leurs premiers pas sur ces voies dans le cadre de programmes, comme le **Programme de stages pour jeunes en développement international** et l'**Académie de leadership des jeunes de la Fondation Aga Khan Canada**.

Face au rythme et à l'ampleur des changements climatiques et géopolitiques dans un monde de plus en plus interconnecté, il est facile de perdre pied. Pourtant, les jeunes doivent savoir qu'elles et ils peuvent faire partie de la solution. C'est là qu'intervient notre projet « Un monde durable ».

La carte interactive au cœur du projet présente de façon accessible des données sur des enjeux complexes, comme l'accès à l'eau potable et aux services sanitaires, l'alphabétisation, les risques climatiques et la participation des femmes au marché du travail. Une infographie complémentaire pour chaque pays permet aux utilisatrices et utilisateurs d'approfondir ces enjeux et de comparer les pays en fonction de divers indicateurs. Bien que la carte puisse servir à l'apprentissage autonome, les ressources pédagogiques d'accompagnement en font un outil particulièrement adapté aux discussions en classe sur la création d'un monde plus équitable et durable.

En tant qu'abonnée ou abonné à Canadian Geographic, nous avons le plaisir de vous offrir un **accès anticipé à la carte**. Nous avons bien hâte de savoir comment les élèves et le personnel enseignant utiliseront cet outil et les ressources connexes. N'hésitez pas à nous écrire pour nous en faire part. 🌍

– Alexandra Pope

MERCI

Canadian Geographic et son organisme de bienfaisance parent, la **Société géographique royale du Canada**, se préparent à célébrer leur 100e anniversaire en 2029-2030. Nous remercions nos partenaires de nous aider à atteindre cet objectif important.

AUDAIN FOUNDATION
POWER CORPORATION OF CANADA

NORTHPINE FOUNDATION
BMO

TROTTIER FAMILY FOUNDATION
KENSINGTON

PHOTO DE COUVERTURE : DES ÉLÈVES VENUS DE PARTOUT AU CANADA PARTICIPENT À L'ACADÉMIE DE LEADERSHIP POUR LES JEUNES À TORONTO, EN ONTARIO. EN AOÛT 2025. PHOTO : DELLA ROLLINS/FONDATION AGA KHAN CANADA

DES OUTILS POUR LE CHANGEMENT

LE PERSONNEL ENSEIGNANT DE PARTOUT AU CANADA, UNE SOURCE D'INSPIRATION POUR UNE GÉNÉRATION DE CITOYENS ET CITOYENNES DU MONDE



Du Yukon à Terre-Neuve-et-Labrador, l'éducation à la citoyenneté mondiale ouvre de nouveaux horizons partout au pays

PAR JACKY HABIB

CHAQUE MERCREDI, lorsque la cloche sonne pour annoncer la pause du midi à l'école secondaire F. H. Collins de Whitehorse, une vingtaine d'élèves se glissent dans une salle de classe. Le temps est compté, mais ils sont bien décidés à en profiter au maximum, mangeant leur repas entre deux conversations.

Au programme cette semaine : une série de points d'action mobilisant le groupe autour d'enjeux locaux et mondiaux. L'une des jeunes personnes présente une proposition sur les façons dont ses camarades peuvent agir pour protéger la faune canadienne; une autre fait le point sur une collecte de fonds pour venir en aide aux Ukrainiennes et Ukrainiens touchés par la guerre.

Ces rassemblements du midi, animés de discussions sur les enjeux mondiaux, la défense des droits et l'action sociale, font partie du quotidien du club de justice sociale

de cette école secondaire. Le club est devenu un espace dynamique pour les élèves qui souhaitent changer les choses dans leur communauté et au-delà. Leur guide? Meera Sarin, une enseignante forte de près de 20 ans d'expérience, qui donne les cours de justice sociale, d'espagnol et d'études sociales à F.H. Collins.

Meera explique : « Certaines personnes entraînent des équipes sportives, d'autres animent des clubs de théâtre. J'ai toujours su que, pour moi, c'est par la justice sociale que j'arriverais à tisser des liens avec les jeunes. »

Meera a grandi dans la petite ville de Dauphin, au Manitoba, où ses parents ont immigré de l'Inde et de l'Angleterre. C'est là qu'elle a découvert la justice sociale. Les valeurs sociales familiales ont permis à Meera et à sa famille de tisser des liens sur leur terre d'accueil.

Meera accompagnait souvent sa mère, Elizabeth, infirmière en santé publique et militante féministe, dans les réserves des Premières Nations où elle administrait des vaccins et effectuait des visites à domicile auprès des nouvelles mères.

En retour, les membres de la communauté lui offraient des marques d'appréciation : parfois du poisson, parfois des mocassins. Chaque fois, c'était un geste de gratitude, et un témoignage concret d'une relation empreinte de réciprocité.

« Je dis toujours que ma mère était vraiment en avance sur son temps, car elle a beaucoup appris des peuples autochtones », se remémore Meera.

Aujourd'hui, son fils Aleix Toews partage cette même passion. Tout au long de ses études secondaires, il a été un membre actif du club de justice sociale de l'école F. H. Collins, entraînant ses amis et amies



aux réunions hebdomadaires du midi, fier que sa mère en soit l'instigatrice. Il raconte que plusieurs de ses meilleurs souvenirs du secondaire gravitent autour du club, qui l'a encouragé à passer à l'action, que ce soit par de grands ou de petits gestes.

Aleix et d'autres élèves ont remarqué des lignes de pêche abandonnées dans leur communauté, ce qui représentait un danger pour la faune. Les élèves ont trouvé une solution simple et ont soumis une proposition à la Fiducie de mise en valeur des ressources halieutiques et fauniques du Yukon. Leur audace a été récompensée : le groupe a obtenu le financement requis pour concrétiser son idée et a consacré les mois qui ont suivi à l'organisation d'une journée de nettoyage communautaire le long du fleuve Yukon. Les jeunes ont également fabriqué des

contenants pour récupérer les lignes de pêche qui ont été installés à divers endroits stratégiques à Whitehorse afin que les gens puissent se débarrasser de leurs lignes de façon responsable.

Le projet a été un franc succès. Les élèves ont établi des liens avec des groupes locaux, dont la Première Nation Kwanlin Dün et la Yukon Conservation Society, et ont sensibilisé la population aux méfaits des engins de pêche abandonnés. Ils ont même fait l'objet d'articles dans la presse locale et nationale. Aleix affirme que son engagement au sein du club de justice sociale lui a permis de prendre confiance en ses capacités.

Aujourd'hui étudiant en génie des bioressources à l'Université McGill, Aleix réfléchit à la façon dont son éducation a forgé sa conscience sociale. Enfant, il lisait toutes sortes de

livres et aidait ses parents à cuisiner des plats du monde entier pour leurs repas en famille.

Lorsqu'il avait huit ans, ses parents ont pris des congés sabbatiques et la famille de cinq personnes s'est lancée dans un voyage d'un an autour du monde. De la Bosnie à la Turquie en passant par l'Inde, la famille a voyagé pour découvrir d'autres cultures, comprendre l'histoire et mieux saisir les enjeux sociaux à l'échelle mondiale.

« Toutes ces expériences me suivront tout au long de ma vie et ont influencé ma vision du monde ainsi que mes centres d'intérêt », explique Aleix.

Quand il était à l'école secondaire F. H. Collins, l'école s'est jointe au Réseau des écoles associées de l'UNESCO. Ce réseau compte des milliers d'établissements scolaires



Des gens déneigent leur trottoir à St. John's, le dimanche 19 janvier 2020.

partout dans le monde, qui ont tous à cœur l'innovation, l'inclusivité et la durabilité dans l'éducation. L'école s'est engagée à contribuer à la mise en œuvre des 17 Objectifs de développement durable (ODD) des Nations Unies, qui visent à garantir la paix et la prospérité pour tous les peuples et pour toute la planète.

«Je pense que ces initiatives renforcent la sensibilisation au sein de notre établissement et notre capacité à faire partie d'une communauté mondiale et canadienne qui accorde de l'importance aux efforts internationaux et aux relations avec des personnes d'autres pays», explique Meera Sarin.

Dans le cadre de leurs efforts pour atteindre les ODD, les élèves participent à Whitehorse Connects, une collecte de denrées alimentaires organisée par la Coalition anti-pau-

vreté du Yukon. Selon Banques alimentaires Canada, plus d'un ménage sur six au Yukon est aux prises avec l'insécurité alimentaire, ce qui fait de cet événement un enjeu qui touche de près bon nombre d'élèves.

Cette collecte de denrées, qui a lieu plusieurs fois par année et est aujourd'hui l'événement le plus populaire de l'école, offre aux élèves l'occasion de se relayer pour cuisiner et servir des repas aux membres de la communauté. Des services gratuits, comme des coupes de cheveux et des séances de photographie, sont également offerts. Aleix sourit en se rappelant comment son ami Curtis et lui se trouvaient toujours assignés à la plonge, à laver la vaisselle toute la journée. Ils n'ont toutefois aucun regret; il s'agit de l'un des souvenirs marquants de leur passage au secondaire.

Meera adore voir la satisfaction

sur le visage des élèves lorsqu'ils font du bénévolat. «Ils sont vraiment heureux de faire quelque chose d'utile, dit-elle. Ce n'est pas du bénévolat purement symbolique. Les jeunes travaillent vraiment fort, tissent des liens importants et rencontrent des infirmières et infirmiers en santé publique, des politiciennes et politiciens et d'autres personnes qui offrent des services à la communauté. C'est tout aussi utile pour nos élèves de voir comment une communauté peut se mobiliser que cela l'est pour les personnes en situation de précarité.»

Et cela laisse une impression durable. Meera a entendu parler d'élèves qui, après avoir compris l'impact de la banque alimentaire dans leur communauté, ont continué à y faire du bénévolat de leur propre initiative, même des années plus tard.

CETTE PAGE : LA PRESSE CANADIENNE/ANDREW VAUGHAN. CI-CONTRE : AVEC L'AMABLE AUTORISATION DE JACKIE ROCKETT.



L'enseignante Jackie Rockett se tient devant une représentation visuelle des objectifs de développement durable à l'école secondaire O'Donel de Mount Pearl, à Terre-Neuve.

oooooooooooooooooooo

LE 17 JANVIER 2020, de fortes chutes de neige se sont abattues sur la province de Terre-Neuve-et-Labrador. Le vent a soufflé sans relâche, faisant descendre la température sous la barre des -20 °C. Les gens se sont terrés dans leur demeure pour observer la tempête de neige depuis leurs fenêtres. Une mer de blanc s'accumulait dans les rues.

Jackie Rockett, enseignante en sciences sociales et bibliothécaire à l'école secondaire O'Donel de Mount Pearl, se souvient de cette semaine dans les moindres détails : «Je crois que nous n'avons pas pu sortir de nos maisons pendant trois ou quatre jours à cause de la neige. La camionnette de mon mari avait été complètement ensevelie.»

Le blizzard, surnommé «Snowmageddon», a paralysé une grande partie de cette petite province. Près de 93 centimètres de neige sont tombés en cette journée de janvier. Les routes étaient fermées, les traversiers à l'arrêt et les tablettes des épiceries vides, les livraisons de marchandises vers l'île ayant été interrompues.

Pour Jackie, cette tempête de neige a été l'occasion d'amener ses élèves à comprendre comment un événement isolé peut déclencher un effet domino aux conséquences diverses, voire catastrophiques.

«Cet événement restera toujours gravé dans l'esprit de nos élèves. Il s'agit souvent du point de départ lorsqu'on parle d'insécurité alimentaire,

La démarche de Meera pour sensibiliser les élèves aux enjeux sociaux repose sur «un peu d'action locale, un peu d'action internationale» en plus, bien sûr, d'une composante pédagogique en classe. Au fil des ans, elle a soigneusement sélectionné des ressources pédagogiques pour ses élèves. En tête de liste : la boîte à outils

«**Former des citoyens du monde inspirants**». Cette trousse en quatre parties intègre un éventail de ressources, dont des plans de cours, des activités, des guides de discussion et des documents d'accompagnement. Son objectif est d'encourager les apprenantes et apprenants à améliorer leur esprit critique tout en établissant des liens entre les enjeux locaux et mondiaux.

Selon Meera, cette boîte à outils, élaborée par la **Fondation Aga Khan Canada**, a aidé ses élèves à comprendre la citoyenneté mondiale.

Laboni Islam, consultante en éducation qui a contribué à concevoir et à rédiger la trousse, explique qu'elle a été créée pour aider les élèves à reconnaître leurs talents et leurs capacités uniques et à les mettre au service du

changement. Des membres du personnel enseignant de partout au pays l'ont d'ailleurs révisée afin d'y intégrer une diversité de points de vue.

«Il était important de faire appel à des enseignants et enseignantes aux points de vue, aux origines et aux rapports à la matière différents, et de leur poser les questions suivantes : Qu'est-ce qui fonctionne? Que pourrait-on faire différemment? Quelles possibilités voyez-vous? Les commentaires reçus ont été d'une aide précieuse et ont été intégrés à la boîte à outils», explique Laboni.

Meera espère que les cours sur les enjeux mondiaux et la justice sociale inciteront les jeunes élèves à s'engager dans un parcours de citoyenneté mondiale qui durera toute leur vie.

«L'éducation mondiale éveille quelque chose en ces élèves, dit-elle. Le fait de prendre conscience de leur rôle dans quelque chose de bien plus vaste que ce qui se passe dans leur école ou leur communauté les motive. Ça les encourage et ça leur donne de l'espoir, ce dont nous avons tous et toutes besoin, je crois.»



d'accès à la nourriture et d'accès à l'eau potable», explique Jackie.

Avant de travailler à l'école secondaire, Jackie enseignait l'anglais langue seconde (ALS) à des personnes nouvellement arrivées au pays. C'est en travaillant en étroite collaboration avec des personnes immigrantes et réfugiées qu'elle s'est découvert une passion pour la citoyenneté mondiale, aujourd'hui le fondement de sa pratique d'enseignante.

«Quand on enseigne, il y a tellement d'occasions d'aborder des enjeux internationaux grâce à des lectures et des nouvelles. J'ai toujours intégré ces enjeux à ma pratique pédagogique, que ce soit en sciences sociales ou en anglais», explique Jackie.

Jackie accorde une grande importance à la sensibilisation de ses élèves aux ODD, qu'elle estime être de bons catalyseurs pour aider les jeunes à devenir des citoyennes et citoyens du monde. Il y a quatre ans, elle a instauré un projet de fin d'études dans

le cadre duquel ses élèves devaient élaborer un plan d'action axé sur un ODD de leur choix et le mettre en œuvre dans leur collectivité. Parmi les projets menés par les élèves, Jackie cite la mise en place de campagnes de sensibilisation aux ressources en santé mentale et la création d'un programme pédagogique sur l'importance du recyclage destiné aux élèves du primaire.

À l'instar de Meera Sarin à Whitehorse, Jackie privilégie une ressource en particulier pour enseigner les ODD : la boîte à outils **«Former des citoyens du monde inspirants»**. Elle a d'ailleurs participé à sa révision lors de son élaboration.

«Ce que j'apprécie le plus de la boîte est qu'elle permet aux élèves de créer un lien personnel avec les ODD en leur demandant : que ressens-tu en voyant cela?» «Qu'est-ce que tu penses pouvoir faire?», fait remarquer Jackie. «Dès que ce lien personnel se crée, l'empathie entre en jeu.»

Monique Wilson, professeure de lycée, anime une discussion en classe sur la citoyenneté mondiale à l'Aurora Academic Charter School, à Edmonton, en Alberta, en mai 2026.

Parmi les ressources de la boîte à outils, le *Gapminder*, qui offre aux élèves une représentation visuelle des inégalités économiques mondiales, est l'une de ses préférées. Jackie affirme que ces modules, lorsque jumelés à des discussions en classe, jouent un rôle important pour sensibiliser les élèves aux inégalités mondiales et les inciter à agir.

«Il existe tant de façons de pratiquer la citoyenneté mondiale. Je crois qu'en tant qu'éducatrices et éducateurs, l'un de nos rôles essentiels est d'encourager toutes ces démarches qui font partie du parcours des élèves», déclare-t-elle.

Hunter Richardson, diplômée de l'école secondaire O'Donel en 2018, affirme que le programme axé sur la



dimension internationale et les discussions en classe ont été l'élément déclencheur de son engagement en faveur de la justice sociale.

«C'est vraiment grâce à notre cours d'éthique que ma passion pour le secteur communautaire s'est éveillée; Jackie a donc joué un rôle important dans mon parcours actuel», explique Hunter, qui travaille aujourd'hui comme travailleuse sociale dans un centre local de femmes. Sans aucun doute, dit-elle, Jackie est la professeure qui l'a le plus marquée.

Hunter se souvient d'avoir été émue en découvrant l'histoire de Jacob Thompson, un garçon de neuf ans de Portland, dans le Maine, atteint d'un cancer en phase terminale et hospitalisé pendant les fêtes de fin d'année.

Il souhaitait célébrer Noël en avance, et sa famille avait demandé à des gens du monde entier de lui envoyer des cartes de vœux. Hunter a eu l'idée de demander aux élèves de l'école O'Donel d'y participer,

une idée que Jackie a accueillie avec enthousiasme. Elle a mobilisé les élèves pour un atelier de confection de cartes afin de rendre le dernier Noël du garçon aussi mémorable que possible.

Et le projet a bien fonctionné! Les parents de Jacob ont annoncé que leur fils avait reçu 400 000 cartes de vœux de partout dans le monde, lui apportant une joie immense dans ses derniers jours.

«Ce projet m'a beaucoup touché, car j'ai pu constater à quel point les gens sont capables de se mobiliser pour s'entraider, même si la personne se trouve à l'autre bout du monde», se souvient Hunter. «Il y a peut-être beaucoup de souffrance dans le monde, surtout en ce moment, mais il y a aussi beaucoup de bonté.»

Jackie espère que ses cours pourront inspirer les élèves à participer à cette vague de bonté. Elle explique que les élèves souhaitent aborder des sujets délicats sur la société et

Du personnel enseignant de partout au Canada participe à un débat sur l'éducation à la citoyenneté mondiale au Teacher's Leadership Institute, à Toronto, en Ontario, en août 2025.

le monde en général, et que le personnel enseignant peut les aider à s'y retrouver et à explorer leur rôle d'acteurs et actrices de changement.

«Je suis vraiment convaincue que leur génération sera celle qui amorcera de grands changements», dit-elle.

Et Jackie n'a pas à chercher bien loin pour constater que son rêve est déjà une réalité. Bon nombre de ses anciennes élèves et anciens élèves, comme Hunter, s'efforcent chaque jour d'apporter un changement positif dans leur collectivité. Ces «grands changements» sont déjà à portée de main.

Accès à la boîte à outils : **«Former des citoyens du monde inspirants»**

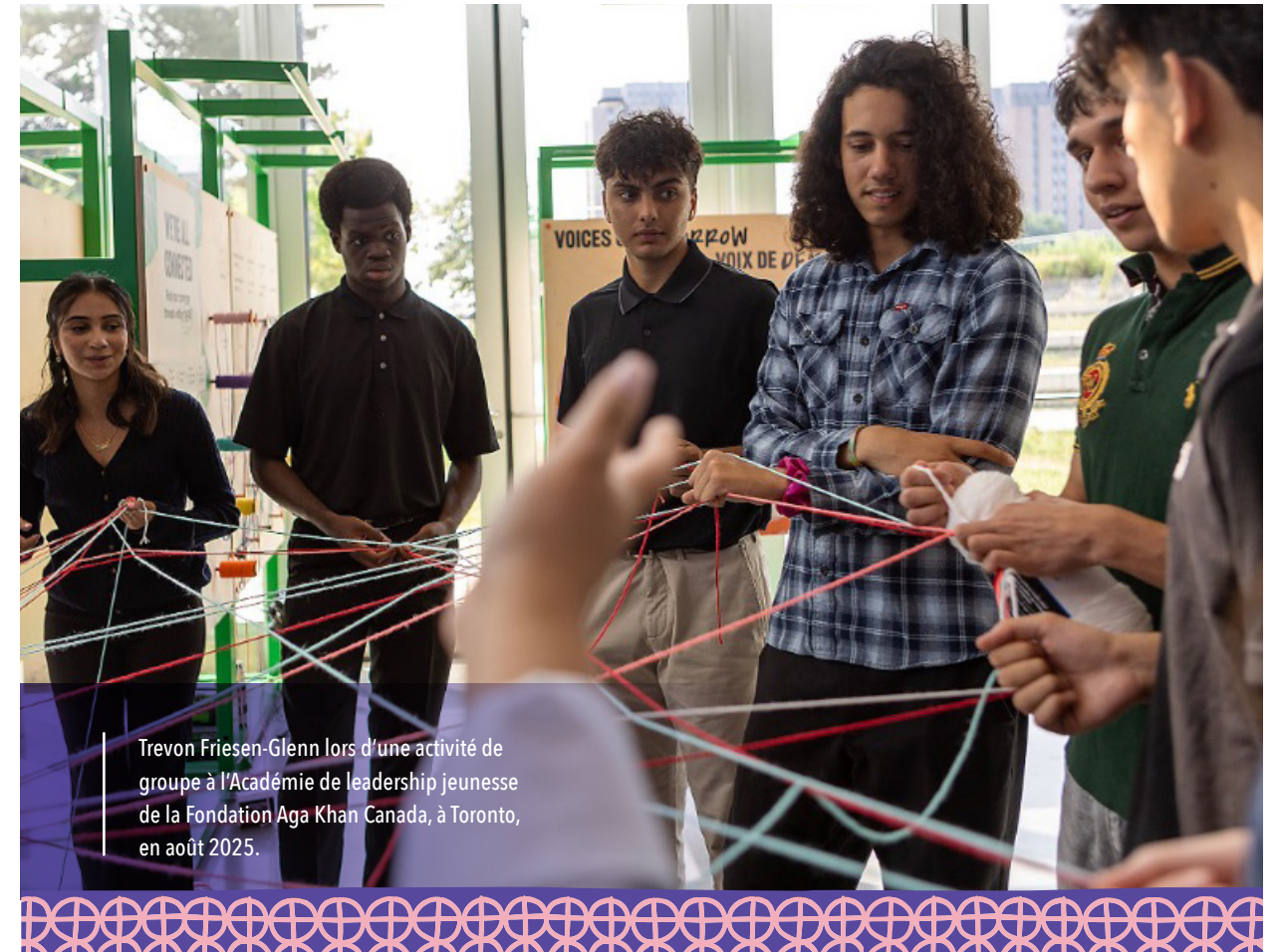
LÀ OÙ TOUT LE MONDE S'ASSOIT EN CERCLE

UNE ÉCOLE D'EDMONTON OFFRE UNE SECONDE CHANCE AUX JEUNES

Une enseignante, un élève et une école unique en son genre mettent à profit le leadership des jeunes pour transformer des vies et des avenir.

PAR **JACKY HABIB**

Trevon Friesen-Glenn, étudiant à l'Académie de leadership jeunesse de la Fondation Aga Khan Canada, à Toronto, en août 2025.



Trevon Friesen-Glenn lors d'une activité de groupe à l'Académie de leadership jeunesse de la Fondation Aga Khan Canada, à Toronto, en août 2025.

TROIS FOIS PAR JOUR, le matin, à midi et en fin d'après-midi, toute la communauté de l'Inner City High School d'Edmonton se rassemble dans le gymnase angulaire. Aucune cloche, aucun haut-parleur, aucune annonce ne vient troubler le silence. Les élèves s'installent en cercle sur le plancher et prennent la parole dans cet espace commun.

C'est un étudiant, l'un des leurs, qui anime la discussion, veille au bon déroulement et crée un espace propice au dialogue. Ce cercle sert à transmettre l'information, faire des annonces, poser des questions et résoudre des conflits. L'égalité, plutôt que l'autorité, est au cœur du processus. En s'asseyant ensemble, les élèves pratiquent quelque chose de simple et de radical à la fois.

«On considère que personne

n'est au-dessus de l'autre, alors personne ne reste debout. C'est comme ça qu'on communique», explique Trevon Friesen-Glenn, qui termine sa 12^e année.

Fondée il y a plus de 30 ans par l'Inner City Youth Development Association, cette école indépendante s'adresse aux jeunes de milieux urbains défavorisés, majoritairement autochtones, qui souhaitent obtenir une seconde chance pour terminer leurs études secondaires. Le programme de mobilisation des jeunes de l'école, composé de personnel non enseignant, aide les élèves à surmonter leurs difficultés — comme l'itinérance, en veillant à ce que leurs besoins en dehors de l'école soient comblés.

C'est une seconde chance pour Trevon, qui s'est inscrit à l'école

Inner City l'année dernière. Trevon est Métis : son père est noir, sa mère est blanche. Comme ses camarades de classe, Trevon a été victime d'oppression systémique, notamment dans les systèmes de justice, de santé et d'éducation.

Trevon a abandonné ses études secondaires à plusieurs reprises — la dernière fois pour soutenir sa famille lorsque son père a reçu un diagnostic de cancer. Le jeune homme de 20 ans avait «pratiquement tout abandonné» et travaillait dans un atelier de pneus quand il a entendu parler d'Inner City. Il ne tarit pas d'éloges sur le travailleur social qui l'a accompagné à ses rendez-vous de soutien psychologique en ville, mais une personne a eu une influence encore plus grande dans sa vie : Natasha Sarkar.

Natasha travaille auprès des jeunes



Natasha Sarkar, enseignante, lors de sa participation à l'Institut de leadership en enseignement à Toronto, en août 2025.

Pour l'aider à se préparer à la prochaine étape de son parcours scolaire, Natasha a recommandé la participation de Trevon à l'[Académie de leadership jeunesse](#), un séminaire de cinq jours sur le leadership et la citoyenneté mondiale destiné aux jeunes de partout au Canada, organisé par la [Fondation Aga Khan Canada \(AKFC\)](#).

Trevon s'est vu proposer une place à l'académie d'été et, en août 2025, Natasha et lui se sont rendus à Toronto. C'était la première fois que Trevon prenait l'avion et il appréhendait les contrôles de sécurité et l'embarquement. Mais une fois en vol, l'anxiété s'est envolée. Outre le vol, une autre chose le portait à aller de l'avant : la confiance en soi.

«Je suppose que Natasha a vu quelque chose en moi que j'avais toujours su être là, au fond», concède-t-il.

La même semaine, Natasha a participé à l'[Institut de leadership en enseignement de la Fondation Aga Khan Canada](#), une initiative permettant au personnel enseignant d'acquérir les compétences et les connaissances nécessaires pour intégrer le développement durable dans leurs cours. Cette occasion complémentaire lui a également permis de s'engager davantage dans l'expérience de Trevon et de l'aider à mettre en pratique ce qu'il avait appris à Toronto.

«Je crois que, pour Trevon, l'Académie de leadership jeunesse a été une excellente occasion de rencontrer d'autres jeunes qui veulent faire bouger les choses», dit-elle.

Le premier jour, Trevon s'est retrouvé dans une salle remplie d'inconnus à chercher une table où s'asseoir. D'abord hésitant, il a trouvé

depuis qu'elle a terminé ses études secondaires à Edmonton, où elle est née de parents immigrants.

Même si Natasha a aimé grandir à Edmonton, une fois devenue enseignante, elle a pu constater de ses propres yeux à quel point certaines personnes étaient marginalisées. Certains de ses élèves vivaient en situation d'itinérance, étaient aux prises avec des problèmes de toxicomanie ou n'avaient toujours pas terminé leur secondaire alors qu'ils avaient déjà plus de 20 ans. L'Inner City High School est devenue un endroit où elle a pu faire une différence dans sa ville natale.

«Je vois constamment des élèves qui n'ont pas de logement et dont des membres de la famille sont des survivantes et survivants des pensionnats. Ces jeunes subissent encore les conséquences du traumatisme intergénérationnel. Plusieurs des objectifs de développement durable

ont d'ailleurs été conçus pour briser ces cycles», explique-t-elle, faisant référence aux 17 objectifs établis par les Nations Unies pour apporter paix et prospérité aux populations du monde entier.

Sa source d'inspiration quotidienne, ce sont les jeunes qui ont leurs propres idées pour rendre le monde meilleur. «Pour moi, la citoyenneté mondiale aide à former les citoyens et citoyennes que je souhaite voir dans des postes de leadership ou exercer une influence au sein de la démocratie canadienne. Le changement dans notre société viendra des jeunes qui ont été confrontés à de réels obstacles.»

Trevon a tout de suite retenu l'attention de Natasha. Parmi les centaines d'élèves qu'elle a côtoyés au cours de la dernière décennie, Trevon est l'un des rares qui, selon elle, était prêt pour les études post-secondaires.

Quand j'étais petit, j'étais obsédé par les superhéros. J'ai toujours voulu en être un dans la vraie vie, mais je n'ai jamais su comment y arriver, jusqu'à ce que mon père tombe malade.

une place au sein d'un groupe et a immédiatement été surnommé le «grand frère» du groupe. «Beaucoup de gens à l'Académie ont été complètement bouleversés quand j'ai raconté mon enfance», fait observer Trevon. «J'ai pris conscience des privilèges et du fait que les difficultés auxquelles se heurtent les personnes vivant dans la pauvreté et souffrant de traumatismes intergénérationnels sont réellement méconnues. Je ne m'étais pas rendu compte de l'effet que la sensibilisation pouvait avoir sur les gens.»

En seulement cinq jours, de solides amitiés se sont nouées et, à la fin de la semaine, les jeunes se sont dit au revoir, les larmes aux yeux. Ce que Trevon a surtout retenu de cette formation, c'est l'étude approfondie des objectifs de développement durable. D'ailleurs, un le préoccupe plus particulièrement : le travail décent et la croissance économique.

En plus de couvrir les frais de participation des jeunes et du personnel enseignant qui participent à ses programmes de leadership, la Fondation propose des micro-subsidies aux participants et participantes de l'Académie de leadership jeunesse qui souhaitent mettre leurs apprentissages et leur inspiration en pratique dans leur communauté. Avec le soutien de Natasha, Trevon a déposé une demande auprès de la Fondation pour un projet axé sur l'emploi.

Trevon a remarqué que ses camarades s'intéressaient davantage aux possibilités de carrière et aux études supérieures lorsqu'ils pouvaient échanger avec une personne qui travaille ou étudie dans le domaine qui



les intéresse. Dans le cadre de son projet, Trevon organise régulièrement des ateliers avec des gens de tous les horizons permettant aux élèves de découvrir les coulisses de leur métier. Il espère que cet apprentissage interactif amènera davantage d'élèves d'Inner City à poursuivre des études supérieures.

En plus de croire en ses pairs, Trevon continue de croire en lui-même. Après sa journée à l'école Inner City, il suit des cours du soir pour devenir ambulancier.

«Quand j'étais petit, j'étais obsédé par les superhéros. J'ai toujours voulu en être un dans la vraie vie, mais je n'ai jamais su comment y arriver, jusqu'à ce que mon père tombe malade», raconte-t-il.

Lorsque le père de Trevon a reçu un diagnostic de cancer en phase avancée, une équipe ambulancière se rendait chez la famille chaque semaine pour lui prodiguer des soins

Du personnel enseignant de partout au Canada lors d'une activité de groupe organisée dans le cadre de la Youth Leadership Academy, à Toronto, en août 2025.

médicaux. Son père est décédé et ce fut une très dure épreuve pour Trevon.

«Mon père était tout simplement mon meilleur ami», se remémore Trevon.

Malgré son deuil, une chose est devenue évidente pour Trevon : l'impact extraordinaire que le personnel ambulancier peut avoir sur les gens dans leurs moments les plus vulnérables. Il est d'avis que les ambulanciers et ambulancières et les enseignantes et enseignants, comme Natasha Sarkar, sont de véritables superhéros du quotidien qui lui montrent la voie à suivre pour réaliser ses rêves et se construire une vie dans laquelle, un jour, il sera lui aussi un héros. 🦸

APERÇU ANTICIPÉ

EXPLOREZ LA CARTE NUMÉRIQUE QUI EMMÈNE LES ÉLÈVES AUTOUR DU MONDE

PAR ALEXANDRA POPE

DANS DE NOMBREUSES SALLES DE CLASSE, le personnel enseignant se heurte à un défi concret : les élèves peinent à saisir les données complexes en lien avec le développement international, et les cartes du monde sont souvent utilisées seulement comme des outils de géographie plutôt que comme des ressources interdisciplinaires. C'est pour combler ce fossé que le projet « Un monde durable » a été créé. Il offre une façon d'explorer des données mondiales exactes, adaptées à l'âge et applicables dans diverses matières, des sciences pures aux sciences humaines.

La nouvelle carte numérique *Un monde durable* est interactive et conçue pour les jeunes Canadiennes et Canadiens ainsi que pour le personnel enseignant et les adultes qui soutiennent leur apprentissage. Elle aborde des enjeux complexes de développement international par l'entremise de données fiables, d'une exploration visuelle et d'une solide approche pédagogique. Développée par *Canadian Geographic* en partenariat avec la Fondation Aga Khan Canada, avec le soutien financier du gouvernement du Canada, la carte *Un monde durable* est la première carte interactive de ce type centrée sur le développement international, conçue pour les salles de classe canadiennes, mais accessible à toutes et à tous.

En utilisant la carte, les élèves apprennent à analyser des données, à remettre en question les hypothèses et à comprendre les liens qui existent entre les enjeux locaux et internationaux qui influencent nos vies. L'expérience vise à approfondir la compréhension des jeunes en matière de développement international et à mieux situer la place du Canada dans le contexte mondial, tout en renforçant la conviction partagée que les jeunes jouent un rôle crucial et significatif dans la réalisation des objectifs de développement durable (ODD) et dans la construction d'un avenir prospère pour toutes et tous.

Organisée autour de quatre grands thèmes liés aux

UN MONDE DURABLE

CARTE 2D



CARTE 3D

VISITE GUIDÉE

THÈMES



Climat



Éducation



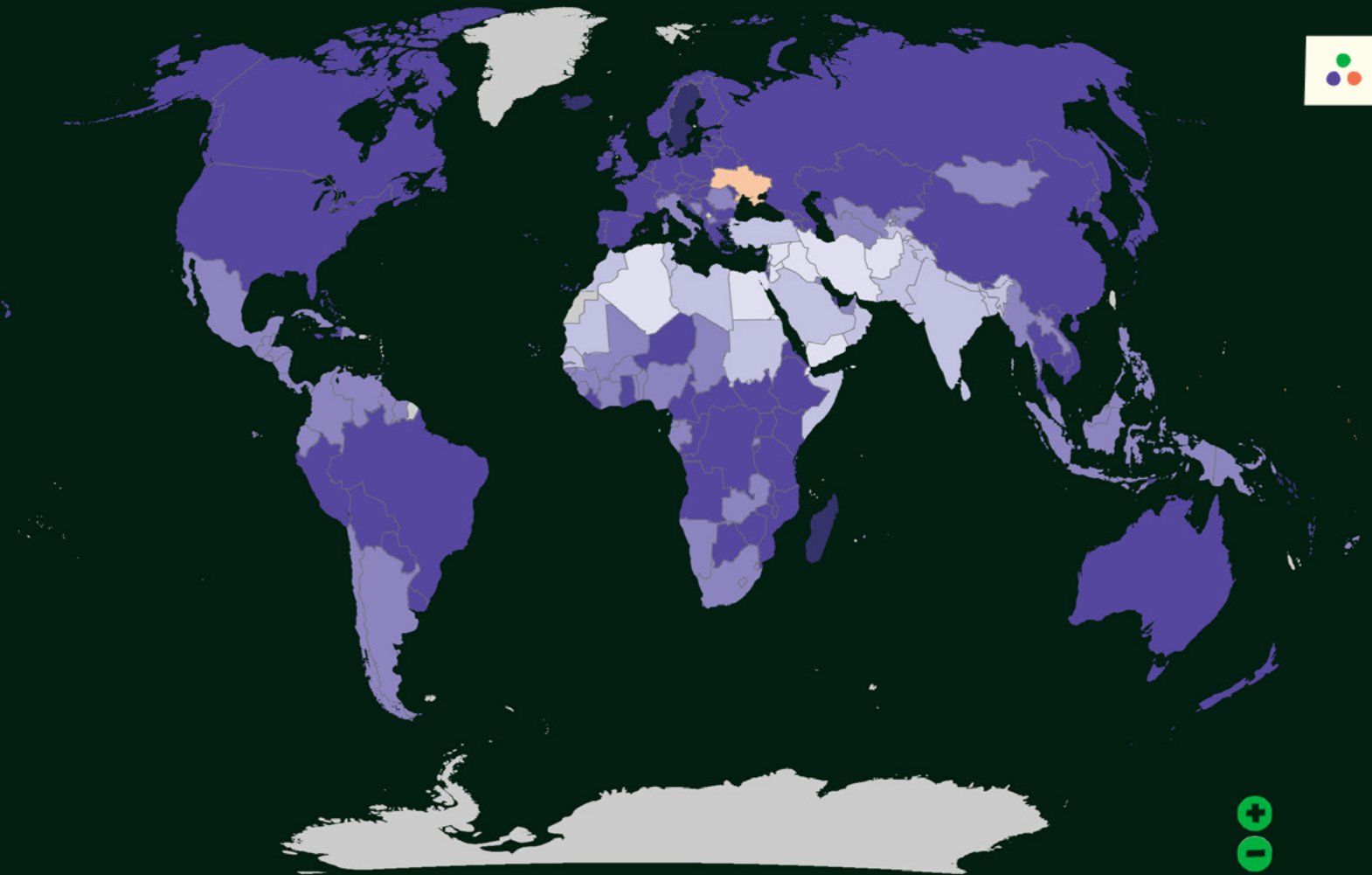
Santé



Genre



ODD — l'éducation, la santé, le climat et l'égalité entre les genres — la carte aide les apprenantes et apprenants à explorer des sujets mondiaux et leurs interdépendances. **Conçue pour les élèves de la sixième année à la cinquième secondaire, la carte soutient les objectifs d'apprentissage en géographie, en sciences sociales, en éducation civique et en histoire mondiale.** Au fil de leur exploration de la carte, les élèves sont encouragés à établir des liens entre les quatre thèmes, renforçant ainsi la nature



complexe et interreliée des ODD.

Farhan Karim, enseignant au secondaire au Surrey School District en Colombie-Britannique, utilise des cartes et des ensembles de données pour présenter la réalité et la complexité du monde dans sa salle de classe. Au-delà de la géographie, il s'en sert comme outil pour explorer l'histoire, la migration, la culture et les changements environnementaux.

« Les cartes aident les élèves à voir les tendances et les liens entre les disciplines », explique Karim. « Lorsque la carte est dynamique et riche en données, elle va au-delà d'une image

sur papier et devient une fenêtre sur le fonctionnement du monde et sur notre façon de comprendre notre place dans ce monde complexe. »

La carte tridimensionnelle, qui offre également une interface bidimensionnelle, comprend une gamme d'indicateurs de géographie humaine, tels que la population, l'espérance de vie, les populations urbaines et rurales et le PIB par personne, ainsi que des statistiques thématiques et du contenu multimédia qui enrichissent davantage l'apprentissage. Natasha Asbury, qui a dirigé le projet, dit : « À une époque où l'information est

omniprésente, nous souhaitons plus que tout développer le discernement chez les élèves. Cette carte invite les jeunes non seulement à consommer des données, mais aussi à interpréter les données probantes, à comprendre la complexité et à suivre les liens entre les systèmes, ce qui est le véritable point de départ de la citoyenneté mondiale. »

La carte *Un monde durable* sera lancée au cours de l'année scolaire 2026–2027. Votre abonnement à *Canadian Geographic* vous donne dès maintenant un **accès en avant-première à cette ressource**. 🌐

EN TERRAIN CONNU

DU CANADA À LA RÉPUBLIQUE KIRGHIZE

Une vue de Bichkek, en République kirghize, à l'aube.

PAR ANNIE LEE

« D'une certaine façon, je vois la région bâtir l'avenir, alors que ma famille a dû partir pour trouver cet avenir.

NILOFAR PAIWAND ALI boit son café lentement, debout près d'une fenêtre alors que la lumière matinale pénètre la ville et que le bruit du trafic remplit l'air. Au loin, les sommets spectaculaires enneigés des célèbres montagnes kirghizes se dessinent dans la brume. Pour la plus grande partie de sa vie, ce paysage n'a existé qu'en fragments — de vagues souvenirs d'enfance et des histoires racontées par des membres de sa famille.

Depuis sept mois, Nilofar vit et travaille à Bichkek, la capitale de la République kirghize (Kirghizistan). « Quand je suis arrivée, l'endroit me semblait familier et étranger à la fois », se remémore-t-elle.

Originaire d'Afghanistan, la famille de Nilofar a déménagé au

Tadjikistan voisin en raison des conflits et de l'instabilité alors qu'elle n'avait que quatre ans. Elle en avait dix lorsqu'ils ont déménagé à nouveau, cette fois à Toronto. Mais elle a toujours rêvé de retourner dans la région où elle a passé ses premières années. « Je voulais revenir en Asie centrale un jour », raconte la jeune femme de 23 ans. « Je voulais connaître la région où ma famille a grandi, où j'ai grandi. »

Grâce à l'[International Youth Fellowship \(Programme de stages pour jeunes en développement international\)](#), son rêve est devenu réalité.

Il y a moins d'un an, Nilofar Ali terminait son baccalauréat en gestion des affaires à la Toronto Metropolitan University. Aujourd'hui, elle fait partie des neuf jeunes

Canadiennes et Canadiens qui travaillent à l'étranger dans le cadre du programme de stages.

Une initiative de longue date de la [Fondation Aga Khan Canada](#), le programme permet à des personnes récemment diplômées et de jeunes professionnelles et professionnels canadiens de faire des stages à l'étranger. « J'ai entendu parler du programme en première année, mais il faut avoir un baccalauréat pour pouvoir poser sa candidature, dit Nilofar en riant. Alors j'ai attendu trois ans ! » Sa candidature a été retenue et on lui a offert un stage en République kirghize. Elle y soutient des entrepreneures et entrepreneurs, des entreprises en démarrage et des petites entreprises par l'entremise d'Accelerate Prosperity, un

RICH TOWNSEND/FONDATION AGA KHAN CANADA



(EN HAUT) Nilofar Paiwand-Ali, surprise par un oiseau qui se pose sur sa main lors d'une randonnée dans le parc national d'Ala-Archa, en République kirghize.

(EN BAS) Kayla Mudaliar visite l'aile pédiatrique de l'hôpital du district d'Ak-sy, à Kerben, en République kirghize.



Kayla, d'origine fidjienne et canadienne, a grandi dans un environnement multiculturel qui, de son propre aveu, a éveillé sa curiosité et son ouverture d'esprit : « Cela m'a donné envie d'en apprendre davantage sur les cultures du monde. L'une des choses qui m'ont attirée vers le domaine du développement, c'est la possibilité de découvrir la culture, la politique, la sociologie, l'économie de tous ces différents pays et de comprendre comment tout cela s'articule à l'échelle mondiale. »

Enclavée et montagnaise, la République kirghize est reconnue pour sa beauté naturelle, ses traditions nomades et une riche histoire qui traverse de nombreuses cultures et empires. C'est aussi un endroit caractérisé par l'hospitalité, la bienveillance et le sens de la communauté — des traits culturels qui ont facilité l'intégration des deux stagiaires.

« L'hospitalité des gens et leur gentillesse au quotidien m'ont vraiment marquée. C'est quelque chose que j'apprécie vraiment dans cette culture », explique Kayla, qui découvre l'Asie centrale pour la première fois. « J'espère m'imprégner de ces qualités et les mettre en pratique pendant toute ma vie. »

Pour Kayla et Nilofar, leur expérience dans le programme a cristallisé l'importance de regarder au-delà

des frontières canadiennes pour s'engager plus profondément avec le monde. « Il y a tant de choses à voir, tant de gens qui peuvent nous apprendre quelque chose. Venez explorer, partager vos connaissances, découvrir différents enjeux et en apprendre davantage sur différentes questions. Il reste encore beaucoup à faire pour que chaque personne puisse vivre une vie plus prospère », déclare Nilofar.

Pour Kayla, quitter la familiarité du Canada pour entamer un nouveau chapitre a suscité en elle des sentiments mitigés, mais elle recommande l'expérience sans réserve aux autres jeunes. « Même si vous avez le trac, vous devriez tout de même le faire », dit-elle.

Grâce à des expériences comme celle-ci, le [Programme de stages pour jeunes en développement international](#) vise à former des citoyennes et citoyens du monde qui transposent leurs apprentissages dans leur carrière, leur communauté et leurs conversations, une fois de retour au Canada.

Pour Nilofar, cette expérience est un peu un retour aux sources. « C'est incroyable de participer au parcours d'entrepreneurs locaux qui contribuent à la durabilité économique de leur région. D'une certaine façon, je vois la région bâtir l'avenir, alors que ma famille a dû partir pour trouver cet avenir. »

Pour rester à jour sur le Programme de stages pour jeunes en développement international, y compris les possibilités de stages, [abonnez-vous à notre infolettre](#). 🌐



BONS BAISERS DE SAINT JOHN

UNE ADOLESCENTE DU NOUVEAU-BRUNSWICK MOBILISE L'EMPATHIE POUR LUTTER CONTRE LES INÉGALITÉS

PAR **CARO ROLANDO**

ELLA CUSACK possède un super-pouvoir, mais pas du genre de ceux qu'on trouve dans les films Marvel.

« J'ai toujours été plutôt timide », avoue l'étudiante de 18 ans en baccalauréat en sciences de la santé. « Et je suis aussi très sensible. »

C'est cette sensibilité qui, dès l'école primaire, lui fait prendre conscience des inégalités autour d'elle. Ayant grandi à Saint John, au Nouveau-Brunswick, elle se souvient d'enfants qui n'avaient personne avec qui jouer à la récréation, et d'autres qui arrivaient à l'école le ventre vide.

« Je voyais des jeunes qui ne se sentaient pas à leur place ou qui

avaient l'air tristes, et j'avais vraiment beaucoup d'empathie pour eux », raconte-t-elle.

Au secondaire, Ella réalise que ce qu'elle observe dans la cour d'école est lié à des enjeux plus vastes qui existent partout dans le monde, comme l'insécurité alimentaire, l'accès à l'éducation et la santé mentale. Plutôt que de se décourager, elle comprend que « le changement est possible si l'on se préoccupe suffisamment du problème ».

Depuis, Ella combat sans relâche les disparités, que ce soit sur le plan régional ou mondial. Voici quelques-unes des façons dont elle met son super-pouvoir au service du bien.

(EN HAUT) Ella Cusack, membre du Comité consultatif des jeunes, lors d'une réunion à Ottawa, en août 2024.

Soutenir les personnes en situation d'itinérance

L'été dernier, Cusack a travaillé au Coverdale Centre for Women, un organisme sans but lucratif qui soutient les femmes et les familles aux prises avec de la violence conjugale, de l'insécurité en matière de logement ou des problèmes de toxicomanie. Ella a aidé le personnel du centre avec les communications et a accompagné des femmes à leurs



Ella Cusack et ses pairs du Comité consultatif des jeunes lors d'une réunion à Ottawa, en août 2024.

les espèces envahissantes dans la région des Grands Lacs et les occasions économiques offertes aux femmes en situation de handicap.

Faire partie d'un comité consultatif des jeunes

Ella fait partie des 16 jeunes qui composent le [Comité consultatif des jeunes de la Fondation Aga Khan Canada](#). Ce groupe veille à ce que les perspectives des jeunes soient intégrées dans l'ensemble des programmes de l'organisme au Canada. Pour Ella, l'expérience a été une véritable révélation : « Ce qui compte avant tout pour moi, c'est m'engager et collaborer avec des jeunes qui partagent mes valeurs pour provoquer un changement concret. Je suis impatiente d'entamer une carrière qui me permettra d'acquérir un large éventail de connaissances, d'avoir accès à une plus grande diversité et de contribuer à l'adoption de politiques axées sur les jeunes qui favorisent la réalisation des objectifs de développement durable ».

Cultiver l'empathie

Pour Ella, l'empathie est à la base de l'action sociale. « J'ai l'impression que le manque d'empathie pose vraiment problème en ce moment dans notre société, voire dans le monde, et il faut y remédier », confie-t-elle. Elle propose aux gens de prendre le temps de mieux connaître les gens de leur communauté. Cela contribue à réduire la stigmatisation, à remettre en question ses propres perceptions, à favoriser l'empathie et à faire bouger les choses. 🌱

rendez-vous médicaux, les a aidées à faire leurs courses et à se rendre à la banque alimentaire. « Le simple fait d'être à leurs côtés m'a convaincue que c'était ce que je voulais faire de ma vie », explique Ella, ajoutant qu'elle admire les liens d'amitié que ces femmes ont tissés entre elles. « Ces femmes étaient adorables. Elles étaient hilarantes. Je pense qu'elles ont vraiment aimé qu'une personne plus jeune s'intéresse à elles et reste à leurs côtés. »

Contribuer au bien-être de la communauté par la recherche

C'est dans le cadre d'un séminaire

à l'école qu'Ella découvre le pouvoir de la recherche. Elle développe alors une passion pour le domaine et espère pouvoir faire réellement avancer les choses. Ses recherches sur la réanimation cardiorespiratoire (RCR) dans les écoles ont mené à des échanges avec la Fondation des maladies du cœur et de l'AVC et le ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick. « C'était vraiment génial de voir des gens qui ont réellement les moyens d'agir discuter de mon travail », dit-elle. Ella a également mené des recherches sur la violence entre partenaires intimes pendant la pandémie de COVID-19,

UN CAMP DE LEADERSHIP JEUNESSE A CHANGÉ SA VIE

AUJOURD'HUI, ZIYAAN VIRJI OUVRE DES PORTES POUR D'AUTRES JEUNES

Le jeune entrepreneur parle sans détour de passion, d'épuisement et de fierté adolescente

PAR CARO ROLANDO

ZIYAAN VIRJI SE CONSIDÉRAIT

comme un jeune ordinaire. Il aimait le sport, les balados et passer du temps avec ses amis. Les devoirs? Beaucoup moins.

«Je remettais toujours mes devoirs de mathématiques en retard», se rappelle le Torontois en riant. «J'essayais juste d'avoir l'air cool en classe.»

Élevé à Dares-Salaam, en Tanzanie, Virji a déménagé à Mombasa, au Kenya, en 2016 pour y faire ses études secondaires. C'est à ce moment que sa vision de la vie — et de lui-même — a changé pour toujours.

L'année suivante, alors qu'il avait 15 ans, Virji a été hospitalisé pour la dengue, un virus transmis par les moustiques qui, dans les cas graves, peut entraîner des lésions potentiellement mortelles aux organes. Pendant sa maladie, il a perdu la mémoire pendant trois semaines. Cette expérience l'a amené à «réfléchir à toutes ces questions existentielles, comme “Quel est mon but dans la vie?” et “Comment est-ce que je veux qu'on se souvienne de moi?” Je savais que je voulais faire quelque chose de plus grand que moi», se remémore-t-il.

Nous nous sommes entretenus avec Virji pour comprendre com-



ment ce moment charnière l'a mené à l'entrepreneuriat et à la création de [Leaders of Today](#), une plateforme numérique axée sur les occasions offertes aux jeunes.

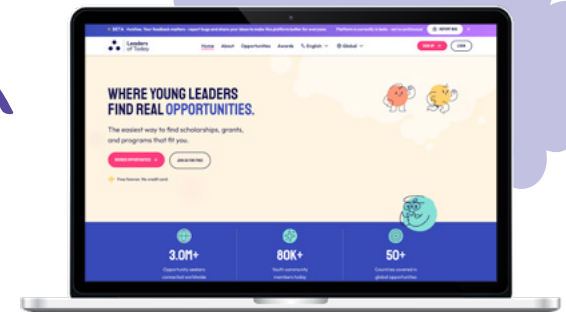
Le moment qui a tout déclenché

À l'école, on devait réaliser un projet personnel sur le sujet de notre choix. Je cherchais désespérément une idée quand j'ai regardé un documentaire intitulé «Menstrual Man», sur la précarité menstruelle en Inde. À 15 ans, je ne comprenais pas vraiment de quoi il s'agissait, alors j'en ai parlé à ma mère, qui m'a confié que, plus jeune, elle n'avait pas tou-

Ziyaan Virji lors de son premier évènement de sensibilisation dans une école, à l'occasion de la Journée de la santé menstruelle.

jours eu accès à des produits menstruels. Ça m'a donné envie d'en apprendre davantage, et j'ai découvert qu'au Kenya, jusqu'à 65 % des personnes menstruées n'ont pas accès à des produits menstruels. Je me suis dit : «Il faut que je fasse quelque chose.» J'ai donc créé un organisme appelé For the Menstruator. À la fin de mon secondaire, on fournissait des produits menstruels à 25 000 personnes dans plusieurs pays.

AVEC L'AMABLE AUTORISATION DE ZIYAAN VIRJI



Ziyaan Virji, entrepreneur de 24 ans, présente sa plateforme numérique «Leaders of Today», dédiée aux occasions pour les jeunes.

les jeunes Canadiennes et Canadiens à devenir des leaders et des citoyennes et citoyens du monde. Le site répertorie une multitude d'occasions axées sur les jeunes, notamment des bourses, des stages, des conférences et des programmes de mentorat.

Un hommage au jeune homme qu'il était

Je crois que la personne que j'étais à 15 ans serait reconnaissante envers la personne que je suis à 24 ans. En y repensant, ma première grande occasion s'est présentée quand une de mes connaissances a partagé avec moi un formulaire de participation à un programme de leadership jeunesse qui a changé ma vie. J'ai passé une semaine à New York avec 36 autres jeunes, toutes et tous passionnés par l'idée de changer les choses. Je me souviens de les avoir côtoyés et de m'être dit : «Wow, il y a toute une gamme de choses que je pourrais faire.» Ce programme m'a ouvert tellement de portes et, si je peux, à mon tour, aider ne serait-ce qu'une autre jeune personne, ce serait déjà un succès en soi.

Explorez la [base de données Leaders of Today](#).

Les défis auxquels il a été confronté

À mes débuts, j'ai tenté de nombreuses reprises de recueillir des fonds pour mon organisme sans but lucratif. On présentait plusieurs demandes, sans jamais satisfaire aux critères d'âge. Je contactais des investisseuses, des investisseurs et des bailleurs de fonds, et beaucoup se moquaient de moi en me disant : «Pourquoi ne peux-tu pas être un étudiant comme tous les autres?» Finalement, je me suis installé à Vancouver pour l'université. J'étais épuisé par tout mon travail bénévole, mais, au lieu de lever le pied, j'ai choisi d'accélérer. Ce n'est que lorsque j'ai échoué à mon premier cours à l'université et failli perdre ma bourse que j'ai réalisé à quel point j'étais à bout de forces.

J'ai alors décidé de prendre du recul pour accorder un peu plus de place à mon bien-être.

Le recalibrage après l'épuisement

J'ai fait des études en commerce. J'ai toujours eu cette fibre entrepreneuriale, alors j'essayais toutes sortes d'idées. La plupart d'entre elles ont échoué, alors je me suis finalement posé la question : «De quoi aurais eu besoin la personne que j'étais à 15 ans?» J'ai alors créé une feuille Google répertoriant des occasions destinées aux jeunes et je l'ai publiée sur LinkedIn. Elle a rejoint trois millions de personnes. C'est ce qui m'a amené à lancer une infolettre, puis, ultimement, à fonder [Leaders of Today](#), une plateforme propulsée par l'intelligence artificielle qui inspire

COURIR POUR L'ESPOIR

IZMIR KASSAM

J'ai commencé à courir pour relever un défi personnel, et c'est devenu ma façon d'aider les gens partout dans le monde.

PROPOS RECUEILLIS PAR
CARO ROLANDO

Izmir Kassam à la Marche des partenaires mondiaux à Calgary, le 2 juin 2024.



Izmir Kassam et son père, Shamez Kassam, lors de la Marche des partenaires mondiaux à Calgary, le 2 juin 2024.

JE M'APPELLE IZMIR et je viens d'avoir 13 ans. Mes parents m'ont donné le nom d'un endroit duquel je n'ai entendu que des histoires : la ville d'Izmir, en Turquie, que la plupart des gens connaissent sous le nom de Turquie. Lorsque deux grands séismes ont frappé la Turquie et la Syrie le jour de mon dixième anniversaire, j'ai décidé que je devais agir.

La première chose à laquelle j'ai pensé, c'est la course. Mes parents disent que j'ai commencé à courir dès que j'ai su marcher. J'aime me dépasser et repousser mes limites, alors j'ai décidé de combiner cette passion avec celle d'aider les autres. En 2023, j'ai complété dix courses de dix kilomètres pour amasser des fonds au profit de la Coalition humanitaire, qui venait en aide aux personnes touchées par le séisme. J'ai récolté 18 000 \$!

J'ai ensuite continué à courir pendant mon temps libre. Je m'entraîne quatre fois par semaine, principalement à l'intérieur, car il fait froid

à Calgary, mais j'essaie de courir à l'extérieur les fins de semaine et l'été. J'adore voir le monde défiler à chaque pas.

En 2024, je me suis lancé un nouveau défi : courir un total de 40 kilomètres et amasser 40 000 \$ pour la **Marche des partenaires mondiaux**. Il s'agit du plus grand événement au Canada en soutien au développement international, et ma tante Mary était l'une des femmes organisatrices de la première marche, il y a plus de 40 ans.

Je voulais aider parce que je crois que tout le monde devrait avoir accès à l'eau potable, à la nourriture et à l'éducation. Je n'arrive pas à imaginer marcher cinq kilomètres chaque jour juste pour aller chercher de l'eau, et je pense que personne ne devrait avoir à le faire, et surtout pas les enfants. Je ne pense pas non plus qu'il soit juste que des millions de filles en Afghanistan ne puissent pas aller à l'école.

J'ai terminé mes 40 kilomètres le matin du 2 juin 2024, juste avant

que des centaines de personnes prennent le départ de la marche au Prince's Island Park. Mon père m'a suivi à vélo tout au long du parcours. Il n'arrêtait pas de me lancer des encouragements comme «Tu es capable!» et «Plus que 5 km!». Une foule d'autres personnes m'encourageaient aussi, et mon ami Jaden est venu me voir. C'était vraiment génial, surtout parce que j'ai atteint mon objectif de collecte de fonds.

Cette expérience m'a fait réaliser que l'âge n'est pas une limite. N'importe qui peut faire une différence. Il suffit de faire de son mieux.

Quand je serai grand, je veux être architecte, parce que j'ai toujours eu une passion pour le dessin et la construction. Pour l'instant, je vais continuer à sensibiliser les gens aux enjeux mondiaux grâce à la course. C'est comme ça que je fais une différence dans le monde.

La **Marche des partenaires mondiaux** 2026 aura lieu le 31 mai dans plusieurs villes à travers le Canada. 🌍

OMAR SHAMS

CETTE EXPOSITION ITINÉRANTE INCITE LES CANADIENS ET LES CANADIENNES À RÉFLÉCHIR À LA CITOYENNETÉ MONDIALE

L'EXPOSITION **NOTRE POTENTIEL, NOTRE PARCOURS** INVITE LES VISITEURS ET VISITEUSES À PENSER AU-DELÀ DES FRONTIÈRES ET À ENVISAGER UN AVENIR OÙ TOUTES ET TOUS PEUVENT S'ÉPANOUIR

PAR **CARO ROLANDO**

DEPUIS LE DÉBUT DE SA TOURNÉE, canadienne en août 2025, l'exposition **Notre potentiel, notre parcours** suscite des conversations sur le développement mondial partout au pays, dans des musées, des espaces de conférence, des centres pour jeunes et des festivals.

Grâce à des expériences multimédias et interactives, l'exposition invite le public à réfléchir à ce qu'il peut faire pour améliorer la qualité de vie dans sa communauté, que ce soit en matière de santé, d'éducation, de climat, d'autonomisation économique et d'égalité entre les genres. Bien que ces enjeux puissent paraître intimidants au niveau individuel, l'exposition rappelle aux visiteuses et visiteurs qu'ils ne sont pas seuls pour y faire face.

«Le changement durable est rarement individuel», explique Christine McGuire qui gère l'exposition. «C'est un travail collectif qui se bâtit au fil du temps.»

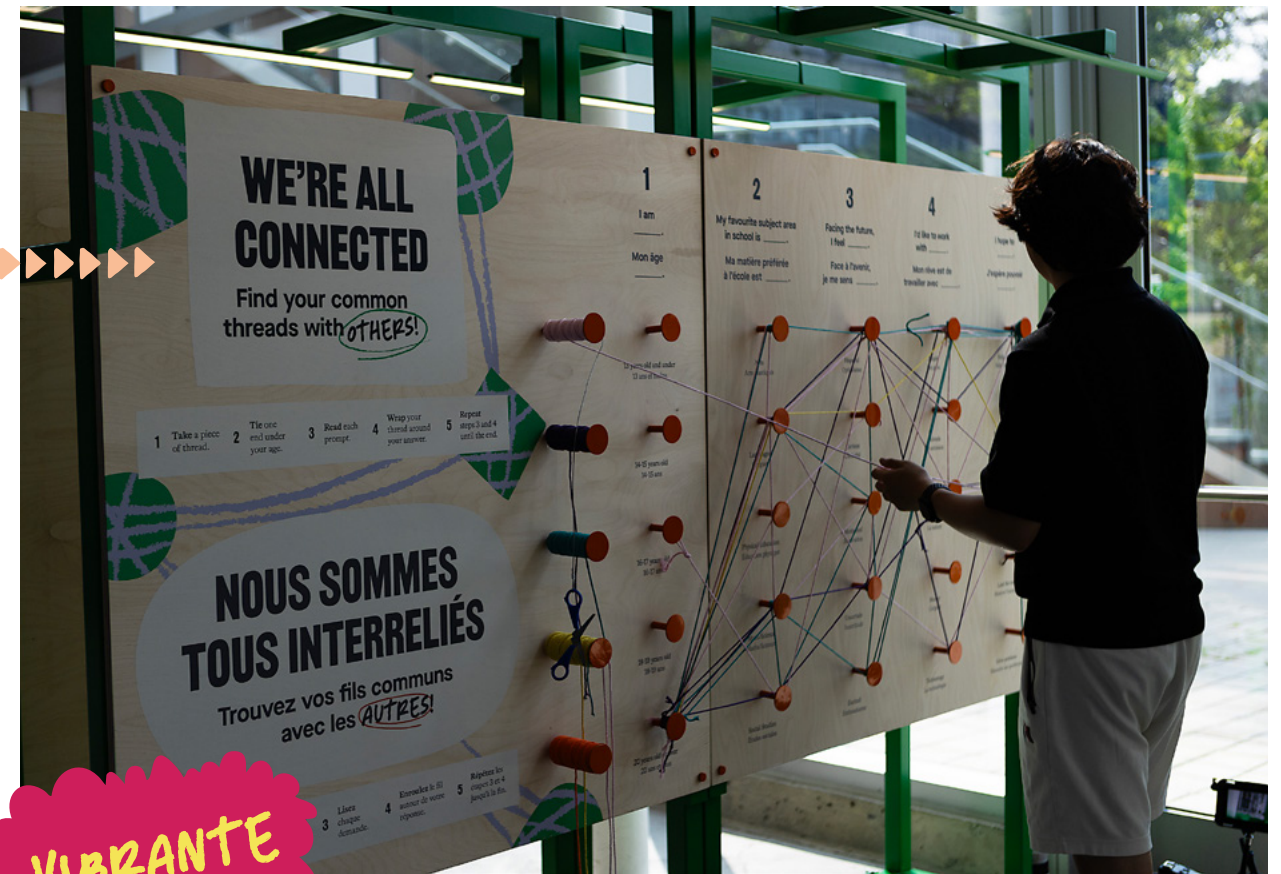
Le sentiment de Christine est renforcé par les histoires des personnes présentées dans l'exposition. Par exemple, au Pakistan, l'entrepreneure Nadia Iqbal forme des femmes au développement web dans une industrie technologique à prédominance masculine, ouvrant la voie à des carrières en conception d'expérience et d'interface utilisateur, en design graphique et en marketing en ligne. Au Mozambique, Olga Albino, inspirée par son grand-père, est devenue infirmière et prend soin des femmes et de leurs nouveau-nés. Ce sont les actions collectives de ces

femmes et d'autres leaders locaux qui transforment leurs communautés.

Au-delà des frontières, des leaders de changement, comme Albino et Iqbal inspirent des gens de partout au pays, qui les découvrent alors que l'exposition fait le tour du pays. Pour Christine, c'est l'un des aspects les plus gratifiants de toute l'expérience.

«Chacun de nos gestes crée un effet d'entraînement», dit-elle. Voir les visiteurs et visiteuses parcourir l'espace et ressentir cette étincelle — cette petite étincelle sur ce qu'il est possible de faire localement comme à l'échelle mondiale — c'est ce qui me réjouit le plus.»

L'exposition **Notre potentiel, notre parcours** poursuivra sa tournée canadienne tout au long de 2026 et 2027.



VIBRANTE



(EN HAUT) Un élève visite l'exposition *Notre potentiel, notre parcours* à Toronto, août 2025.

(AU MILIEU) Des personnes en visite à l'exposition *Notre potentiel, notre parcours* regardent un film, à Windsor, en Ontario, en janvier.

(EN BAS) Une vue d'ensemble de l'exposition *Notre potentiel, notre parcours* présentée dans le cadre du Modèle des Nations Unies nord-américain 2026 à Toronto.



IMMERSIVE

Mwinyi Mohamed raccompagne sa petite sœur Miriam à la maison après l'école à Kwale, au Kenya, en juin 2023.



Mwinyi Mohamed, à droite, assis aux côtés de son ancienne enseignante de maternelle, Bahati Suleiman, dans sa salle de classe à Kwale, au Kenya, en juin 2023.

dans la région — et les ressources étaient limitées.

Mwinyi et ses trois frères et sœurs avaient fréquenté une école maternelle locale qui offrait un apprentissage de qualité à prix abordable, permettant aux enfants d'acquérir les compétences de base nécessaires pour l'école primaire.

À la fin de la maternelle, le personnel enseignant a recommandé Mwinyi pour une bourse complète dans une école privée à deux heures de route, à Mombasa. Il n'a pas tardé à faire ses valises.

Comme prévu, Mwinyi a très bien réussi. Il a terminé ses études primaires et secondaires et obtenu un baccalauréat international, devenant ainsi le premier membre de sa famille à aller à l'université.

« Dans ma communauté, une fois les études primaires ou secondaires terminées, la plupart des gens peinent à passer à l'étape suivante, explique Mwinyi. Les défis s'accumulent à la maison, et la plupart des familles n'ont pas les moyens de les soutenir. »

Au Kenya, plus de deux millions d'enfants ne sont pas scolarisés, selon l'UNICEF. À l'échelle mondiale, ce chiffre est encore plus alarmant : 272 millions d'enfants ne sont pas scolarisés en raison de facteurs, comme les conflits, la pauvreté et l'inégalité entre les genres.

« L'éducation est importante parce qu'elle vous donne la clé pour ouvrir de nombreuses portes », affirme Mwinyi. Il espère que les possibilités dont il a bénéficié lui donneront l'occasion de redonner à sa collectivité : « Mon rêve est de devenir une personne qui peut aider sa société et la faire avancer. »

« PLEINS FEUX SUR L'EXPOSITION »

L'HISTOIRE DE MWINYI MOHAMED

PAR ANNIE LEE

PARMI LES PREMIERS SOUVENIRS

marquants de Mwinyi Mohamed, il y a ces moments assis en cercle, jambes croisées, aux côtés d'autres enfants de maternelle, à écouter attentivement son enseignante préférée, Bahati Suleiman. Dans cette salle de classe colorée de la ville côtière kényane de Kwale, **Mwinyi a commencé à apprendre** comme tous les enfants : d'abord les chiffres, les couleurs et l'alphabet, puis, peu à peu, comment projeter sa voix et communiquer avec les autres.

Il se souvient que Bahati utilisait des aides pédagogiques colorées pour rendre les cours plus interactifs et stimulants, notamment des pierres et des coquillages peints par les parents et les membres de la communauté.

« J'ai adoré mon expérience à l'école, se remémore-t-il. Les ensei-

gnantes et enseignants étaient très encourageants, ce qui nous aidait à apprendre plus vite. » Aujourd'hui âgé de 21 ans, Mwinyi repense à ces années formatrices. Comme bien des familles de leur communauté, ses parents travaillaient de longues heures — son père comme ouvrier en construction, sa mère comme vendeuse ambulante de haricots et de chapatis, un pain plat courant

Dans ma communauté, une fois les études primaires ou secondaires terminées, la plupart des gens peinent à passer à l'étape suivante.



NOUS PRENONS SOIN DE LA TERRE, ET LA TERRE PREND SOIN DE NOUS

LEÇONS DE RÉCIPROCITÉ EN OUGANDA

PAR **CARO ROLANDO**

LES PARENTS d'Henry Ssendagire souhaitaient qu'il devienne médecin. Et d'une certaine façon, c'est ce qu'il est devenu.

Coordonnateur de la résilience climatique à la [Fondation Aga Khan Ouganda](#), à Kampala, Henry aide les agricultrices et agriculteurs à petite échelle et leurs familles à créer des moyens de subsistance durables. Titulaire d'une maîtrise en phyto-technie, il a amorcé sa carrière dans la production agricole commerciale. Depuis, son approche de l'agriculture a fait volte-face grâce à une formation approfondie en agriculture régénératrice. C'est une pratique axée sur la conservation et la réhabilitation des terres par la revitalisation de la santé des sols, le recyclage de l'eau et l'accroissement de la biodiversité.

Lorenzo Luis Peñate Lara lance

en souriant : « C'est un peu comme être médecin, mais pas pour les gens — pour la terre. Un médecin des sols, quoi ! »

Cette observation spontanée fait sourire Henry. Lorenzo et lui se sont rencontrés en juillet dernier, lorsque Lorenzo s'est installé à Kampala, en Ouganda, dans le cadre du [Programme de stages pour jeunes en développement international de la Fondation Aga Khan Canada](#). Ce programme de neuf mois offre à de jeunes Canadiennes et Canadiens la possibilité d'acquérir une expérience pratique en développement international à l'étranger.

Lorenzo est titulaire d'un baccalauréat en administration des affaires de l'Université York, à Toronto. Après l'obtention de son diplôme, il a travaillé pour une jeune pousse

(CI-DESSUS) Lorenzo Luis Peñate Lara (à droite) et Henry Ssendagire (à gauche, avec un chapeau) animent une formation sur les solutions fondées sur la nature à Jinja, en Ouganda.

technologique, où il s'est concentré sur le développement des affaires et les partenariats. En dehors du milieu professionnel, Lorenzo se décrit comme un défenseur des droits de la personne qui milite en faveur d'initiatives menées par les communautés.

À la [Fondation Aga Khan Ouganda](#), il occupe le poste de stagiaire en résilience climatique, sous la supervision d'Henry. Ensemble, ils travaillent sur des initiatives comme le projet Maendeleo, qui encourage les agricultrices et agriculteurs à adopter des approches fondées sur

AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE LORENZO LUIS PEÑATE LARA/HENRY SSENDAGIRE



Henry Ssendagire (à gauche) et Lorenzo Luis Peñate Lara lors d'une séance de formation sur les systèmes de biogaz domestiques à Masaka, en Ouganda.

la nature pour l'entretien de leurs cultures, notamment l'utilisation de bio-insecticides plutôt que de pesticides.

Leur approche, bien qu'ancrée dans une compréhension technique des sciences agricoles, repose sur un sens de la réciprocité qui illustre à quel point les gens peuvent apprendre les uns des autres lorsqu'ils s'y ouvrent.

Nous nous sommes entretenus avec Henry et Lorenzo pour en apprendre davantage sur les expériences qui ont forgé leur amour pour le territoire et les personnes qui en dépendent.

Retour sur leurs premières expériences

HS : J'ai grandi au cœur des bidonvilles de Kampala. Même là, je parvenais toujours à faire pousser du maïs quelque part. Personne ne m'avait appris à le faire. J'avais

simplement remarqué que, quand on met des graines en terre, elles germent. Je me suis donc mis à le faire, par curiosité. J'aime m'occuper d'une plante et la voir grandir sous mes yeux. C'est gratifiant, et au bout du compte, tout le monde a besoin de ce service. Avec l'agriculture, quand on s'y prend bien, on apporte une contribution importante dans la vie de beaucoup de gens.

LPL : Même si je suis parti vivre au Canada lorsque j'étais très jeune, grandir à Cuba a été une expérience très formatrice, car on y inculque beaucoup la solidarité internationale. Ma grand-mère a exercé une grande influence sur moi, car elle était avocate spécialisée en droits de la personne. Je passais la plupart de mon temps avec elle, ce qui m'a vraiment aidé à voir le monde à travers

le prisme de la justice sociale. J'ai eu envie de faire de même. Enfant, je passais tout mon temps dans les arbres, à la plage ou à la campagne — c'est là que se déroulaient toutes nos activités culturelles et nos rituels.

Comprendre le changement climatique

HS : Au départ, j'ai fait des études en agriculture, parce que j'avais obtenu une bourse. Plus tard, j'ai commencé à voir les effets du changement climatique... comme la fois où il y a eu de fortes pluies dans ma communauté et que, quand je me suis réveillé, mon lit était inondé. J'ai commencé à faire des liens, puis je me suis mis à explorer les possibilités qu'offre l'agriculture biologique. J'ai fini par découvrir l'agriculture régénératrice, qui nous ramène à notre façon ancestrale de



produire des aliments. Tout repose sur la préservation des sols pour les générations à venir. Nous prenons soin de la terre, afin que la terre prenne soin des plantes et des animaux, et que ceux-ci prennent soin de nous.

LPL : J'ai compris ce qu'était le changement climatique principalement au cours de mes voyages en Amérique latine, et surtout grâce aux communautés autochtones, qui sont les gardiennes du territoire. Elles m'ont fait comprendre que mère Nature souffre. Dès mon arrivée en Ouganda, Henry a été une immense source d'inspiration pour moi. Je voyais en lui un modèle : un défenseur du climat qui respecte l'environnement et qui vit en harmonie avec lui.

Apprendre les uns des autres

HS : Avant même qu'il arrive, on sentait déjà que Lorenzo n'était pas quelqu'un qui se contentait de suivre

la vague. Il était profondément passionné par tout ce qu'il osait entreprendre. Ce que j'admire également chez lui et dont je tire des leçons chaque jour, c'est sa rigueur dans le suivi. Quand Lorenzo s'attache à quelqu'un ou à quelque chose, il va jusqu'au bout. Il ne se contente pas d'assister aux réunions : il réfléchit, tire des leçons et s'assure de faire le suivi. Il consigne chaque instant par écrit, dans un enregistrement ou en photos. Avec lui, rien n'est perdu. Et puis il y a sa pensée stratégique. Moi, j'ai peut-être la vision, mais je ne sais pas toujours comment la décomposer. Lorenzo, lui, entend un mot, le note et, tout à coup, les pièces du casse-tête s'assemblent. Il réfléchit en systèmes. En un rien de temps, il assemble un portrait complet de la situation. J'ai aussi beaucoup appris sur moi-même grâce à lui.

LPL : Grâce à Henry, j'ai appris à mieux écouter. Ce que j'admire le

Des habitants de Moyo, en Ouganda, travaillent sur des terres agricoles qui servent à fournir des repas nutritifs aux élèves de la communauté, en juillet 2023.

plus et que j'essaie continuellement de m'approprier, c'est son don naturel pour le récit, sa capacité d'écoute et son leadership naturel. Il insiste pour qu'on considère le travail du point de vue de l'agricultrice ou de l'agriculteur, à travers les yeux des gens sur le terrain. Il considère chacun de nos gestes en fonction de l'impact qui en découlera et nous force à réfléchir constamment à la façon dont nous pouvons autonomiser la communauté. Il m'a enseigné à gagner la confiance des gens, à faire preuve d'une profonde compassion, à écouter attentivement, ainsi qu'à toujours centrer et amplifier la voix des gens sur le terrain. Ces leçons ont été très formatrices pour moi. 🌱

RICH TOWNSEND/FONDATION AGA KHAN CANADA

DU BUREAU DE LA RÉDACTION

LA CITOYENNETÉ MONDIALE COMMENCE EN CLASSE



J'ÉCRIS CES MOTS DE NAIROBI, au Kenya, où je travaille en tant que journaliste indépendante, mais mon voyage vers la citoyenneté mondiale n'a pas commencé à l'étranger. Il a plutôt commencé dans une salle de classe au Canada.

J'ai grandi à Toronto avec une curiosité pour les enjeux sociaux, tant locaux qu'internationaux. Dès que je pouvais choisir le sujet d'un travail scolaire, je me tournais vers la justice sociale. Mais c'est seulement en cinquième secondaire, lorsque je me suis inscrite à un cours intitulé « Enjeux mondiaux », que quelque chose a vraiment basculé pour moi.

C'est dans ce cours que j'ai découvert le développement durable, les changements climatiques, l'égalité entre les genres, la pauvreté et les systèmes qui façonnent notre monde. C'était comme si on m'avait retiré un bandeau des yeux. Ma vision du monde et la place que j'y occupe n'ont plus jamais été les mêmes. Je me souviens de marcher dans les corridors de mon école secondaire en me disant : « Je n'arrive pas à croire que ce cours soit facultatif. Il devrait être obligatoire. »

À l'université, j'ai continué à suivre des cours qui élargissaient ma vision du monde, notamment un

cours sur les objectifs du Millénaire pour le développement des Nations Unies — les prédécesseurs des objectifs de développement durable d'aujourd'hui — donné par Stephen Lewis, l'un des travailleurs humanitaires les plus respectés du Canada. J'ai eu la chance d'explorer les complexités du développement international et d'apprendre à réfléchir de façon critique auprès d'éducatrices et d'éducateurs comme lui.

En dehors de la salle de classe, je faisais du bénévolat pour faire avancer la justice alimentaire, les droits des travailleuses et travailleurs et bien d'autres causes au sein de ma propre communauté.

L'ensemble de ces expériences m'a menée là où je suis aujourd'hui, à faire du journalisme sur un éventail de questions liées à la justice sociale et au développement mondial en Afrique. La perspective que j'ai acquise dans le cadre de ce travail m'a profondément façonnée. Pourtant, rien de tout cela n'a commencé au Kenya. Tout a commencé chez moi, à Toronto, grâce à des éducatrices et éducateurs qui suscitaient des conversations difficiles sur la décolonisation, la solidarité et la justice, au Canada et au-delà.

Contribuer à la production de

ce numéro spécial de *Canadian Geographic* a été particulièrement significatif pour moi, car le [Programme de stages pour jeunes en développement international de la Fondation Aga Khan Canada](#) a joué un rôle déterminant dans ma trajectoire. J'ai bénéficié de ce programme en 2016 et je me suis installée au Kenya sans savoir qu'une décennie plus tard, j'y serais toujours, animée du même engagement ardent pour la justice qu'à mon arrivée.

J'espère que ce numéro de *Canadian Geographic* servira de catalyseur pour les élèves qui découvrent ces idées pour la première fois et pour les éducatrices et éducateurs qui reconnaissent l'influence extraordinaire qu'ils et elles exercent. La citoyenneté mondiale commence dans les salles de classe. Lorsque les jeunes disposent des moyens de comprendre le fonctionnement du monde et leur place dans celui-ci, leurs connaissances n'ont aucune limite. Elles peuvent contribuer à façonner un avenir plus juste et durable pour l'humanité tout entière.

Pour en savoir plus sur la [Fondation Aga Khan Canada](#). 🌱

— Jacky Habib



FONDATION AGA KHAN
CANADA

À PROPOS DE LA FONDATION AGA KHAN CANADA

[La Fondation Aga Khan Canada](#) est un organisme de développement mondial

et un organisme de bienfaisance canadien enregistré. Depuis plus de 40 ans, elle soutient des organisations locales en Afrique, en Asie et au Moyen-Orient, aux côtés d'organismes partenaires du [Réseau Aga Khan de développement](#), afin de s'attaquer aux causes profondes de la pauvreté. Au Canada, la Fondation offre de nombreuses occasions de participer au développement international,

mobilise des fonds et de l'expertise pour appuyer des programmes à l'étranger et favorise l'échange de connaissances. Le travail de la Fondation est rendu possible grâce à des relations de longue date au Canada avec des particuliers, le secteur privé, des établissements d'enseignement, des organismes et le gouvernement, en particulier [Affaires mondiales Canada](#).



vosre MONDE,
vosre IMPACT.



En partenariat avec
Canada



FONDATION AGA KHAN
CANADA

Pour en savoir plus sur l'exposition itinérante
de la Fondation Aga Khan Canada,
visitez ourpotentialourpurpose.com/fr